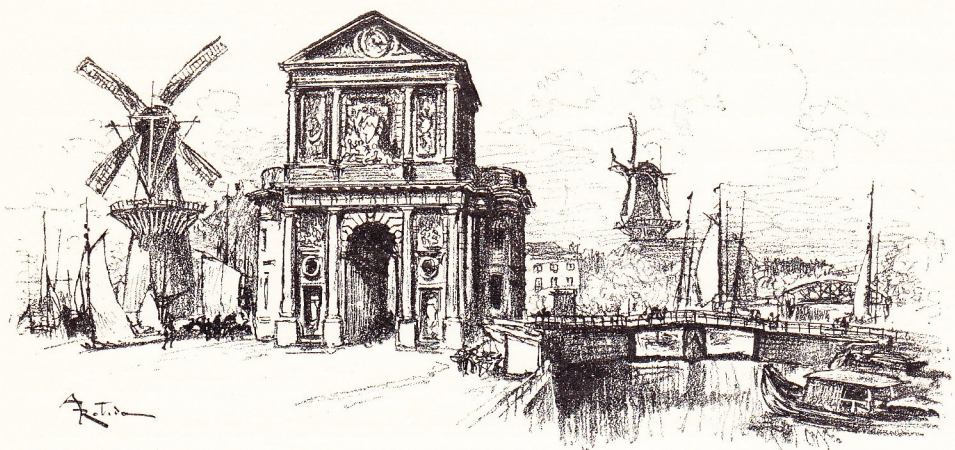




ROTTERDAM. — LA PORTE DE DELFT

XIX

ROTTERDAM. — DELFT

SUR LA MEUSE ET DANS LES EAUX DU RHIN. — GRANDE VILLE ET PETITE VILLE. — PAYSAGES CLASSIQUES DE HOLLANDE. — LE PRINZEN-HOF. — GUILLAUME D'ORANGE. — LA MER.

Rien que de l'eau et des terres basses, les grandes îles de l'embouchure, *Beijerland*, *Isselmonde*, que le Rhin avec la Meuse semblent vouloir délayer pour les emporter au large, et que la mer assiège et bat perpétuellement en brèche, longues dunes de sable qu'il faut, sans arrêt, défendre contre le flot, renforcer de clayonnages, couvrir de puissantes digues sur lesquelles les ingénieurs et les populations embrigadées doivent veiller sans cesse, sous peine d'inondation et de noyade.

Comment se nomment toutes ces branches du fleuve? Meuse, vieille Meuse, vieux Rhin, Merwede, Lek, Issel, etc., suivant les bras et les courants qui se bifurquent, s'enchevêtrent et se traversent, les canaux qui coupent et recoupent dans les terres. Toujours de l'eau, des péniches ven-

tripotentes qui se balancent, ou de grosses barques de pêcheurs rudes et massives ; d'autres barques qui se promènent à droite ou à gauche dans les terres, plus haut que les terres et dont on voit la mâture et les voiles s'avancer sur un canal invisible.

Et des moulins, toujours des moulins, par files quelquefois le long de la rive ou campés sur un bout de grasse prairie, dans le vert où paissent quelques vaches rousses.

Les deux formes classiques des moulins hollandais se rencontrent par groupes, par familles : le moulin de bois, large à la base, pyramide à huit pans habillée de chaume, portée sur un soubassement plus ou moins haut, quelquefois avec des excroissances autour ; le moulin de briques revêtues de plâtre, — celui-là surtout dans les villes, — énorme tour ronde, empâtée à la base allant en se rétrécissant, avec des ailes formidables ayant jusqu'à dix-huit mètres d'envergure.

Il y a une troisième forme, plus rare, de moulins moins importants, moulins carrés en bois, juchés aussi sur un soubassement ou sur le toit d'une maison.

Ceux qui ne servent pas à pomper l'eau des polders pour reconquérir les terres autrefois envahies par la mer, actionnent des fabriques de papier, des scieries surtout ou des usines, font mouvoir des machineries quelconques, font enfin tout ce que l'on peut donner à faire aux brises qui soufflent, sans rencontrer d'obstacle, d'un bout de la Néerlande à l'autre.

On devine Rotterdam au nombre des navires qui se dirigent vers la grande cité commerçante, ou dont on aperçoit les mâtures derrière les constructions industrielles, dans les bassins, par-dessus les toits, dans les canaux et les divers ports qui découpent la ville.

Avec ses 330.000 habitants et son énorme mouvement de navigation, l'animation de cette Venise du Nord n'a rien pour surprendre ; la ville est vraiment gaie et amusante, par le grouillement, le tohu-bohu, le fouillis des quartiers du centre qui représentent le vieux Rotterdam façonné, coloré et patiné par les siècles, grand triangle dont la base est au fleuve, où, sous le nom de Meuse toujours, le Rhin fournit les neuf dixièmes de l'eau, rues étroites traversées à chaque instant par des canaux grands, petits ou



ROTTERDAM. — MOULIN SUR LE COOL VEST

moyens, avec des ponts-levis partout, places très rares et fort petites, ports divers dans tous les quartiers, avec des entassements de bateaux au pied des maisons.

Les monuments sont peu nombreux. Au point central de la vieille ville, il y a la *Grande Église*, comme dans toutes les villes; c'était jadis Saint-Laurent, aujourd'hui église protestante, un édifice gothique élevant une belle et haute tour, qui cale le paysage et lui donne son caractère, quand elle apparaît par-dessus les grandes maisons des quais ou du Grootemarkt, où la maigre figure d'Érasme réfléchit sur un piédestal. Les autres églises sont dénuées d'intérêt ou ne font bien qu'en fournissant un détail, une pointe de toit ou de tour, dans l'ensemble de tous les tableaux amusants de couleur et de mouvement que donne cet enchevêtrement de canaux et de ruelles.

Dans tout cela, on voit davantage certains moulins monumentaux qui dressent parmi les maisons leur large plate-forme de bois, portée à mi-hauteur sur de longues poutrelles, et autour de laquelle circule le mécanisme qui sert à tourner les ailes du côté du vent. Il y en a de gigantesques, en plein cœur de la ville, qui surgissent des canaux, parmi les grandes maisons, au milieu des bateaux amarrés, et qui complètent ainsi le tableau le plus caractéristique qui soit.

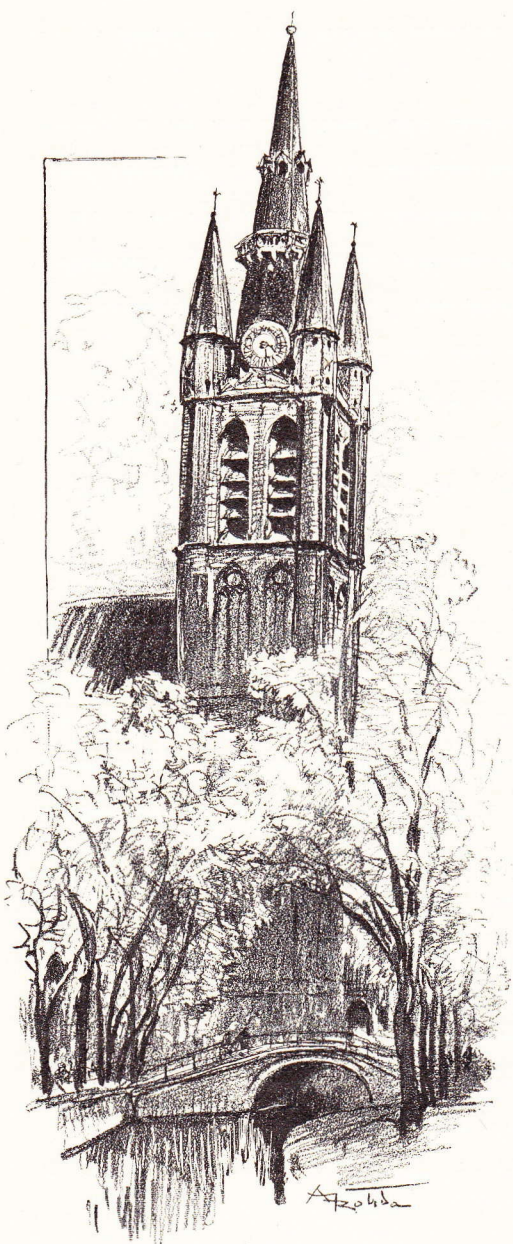
Et ces barques à lourdes pauses montrent des physionomies tout à fait amusantes, quand on les regarde par la poupe, avec leurs gouvernails recourbés bizarrement, qui semblent des nez de carnaval, et les deux trous de chaque côté, qui sont deux gros yeux ronds, ébahis. Ces barques violemment peinturlurées reposent placidement sur l'eau trouble, les unes couvertes de bâches, d'autres avec les voiles arrangées en abris, au-dessus d'un équipage qui dine, ou d'une batelière en train de cuisiner sur un poêle devant la cabine.

Les quais réservés aux grands bateaux, aux navires de toutes sortes qui s'entassent dans les bassins ou les divers ports, ont certainement moins d'intérêt particulier. Un grand port ressemble à un autre grand port, ce sont les mêmes navires ici qu'au Havre, à Anvers ou à Dunkerque, tandis que dans les canaux remplis par la petite navigation, c'est bien le mouve-

ment purement local, la batellerie indigène dont l'architecture et la bonne

physionomie cadrent avec celles des maisons, avec ces façades de briques sombres ou peinturlurées aussi, aux pignons terminés lourdement par un fronton carré ou par de grosses et grasses volutes.

La porte de Delft, au sommet du triangle formé par la vieille ville, est un des points les plus animés et les plus pittoresques de Rotterdam. Là se réunissent la *Schie*, canal qui s'en va vers Schiedam et Delft, la *Rotte*, la rouge, qui donne son nom à la ville, le Coolwest et quelques autres canaux. C'est par là que l'on va vers la grande gare et le Jardin zoologique. Au centre la porte, encadrée en arrière de hauts moulins, est un bâtiment massif du XVIII^e siècle, qu'ornent des figures de fleuves et de rivières, et des amours et des trophées, entre les colonnes d'en bas et les pilastres sous le fronton d'en haut.



TOUR PENCHÉE DE LA OUDEKERKE, A DELFT

immense distillerie plutôt qu'une ville. Prairies, bouquets d'arbres, toits rouges, bateaux circulant dans la verdure, grands moulins se dressant de tous les côtés, et moulins encore au-dessus des toits, et voici Delft...

Delft n'est qu'à quelques kilomètres après Schiedam, un nom fameux là-bas et qui n'est qu'une

La ville enfermée dans une ceinture de canaux, autrefois fossés de ses remparts, est de tous points charmante. Ville historique avec de grands souvenirs, intéressante par ses monuments, pittoresque à souhait de tous les côtés, curieuse, amusante et jolie, et gentiment archaïque comme ses faïences

C'est un carré cette fois, un rectangle à peu près régulier, traversé par un quadrillage de petits canaux, bordés de quais étroits souvent plantés d'arbres. Le tour du pays par le *Singel*, canal plus large bordant les quatre faces de la ville, est une promenade intéressante par le contraste des quartiers vivants ou endormis, et par les perspectives qui s'ouvrent à travers les arbres, tantôt sur le débouché de quelque canal, où des barques stationnent devant des bâtiments industriels, mais anciens tout de même, tantôt sur des quartiers vieillots, aux silencieuses petites maisons, murs sombres, toits de vieilles tuiles, pignons austères et renfrognés comme de vieux huguenots.

Ce sont parfois de mystérieux carrés de murs et de toits, sur lesquels des cheminées alignées semblent garder quelque belle endormie au logis depuis deux ou trois siècles, où bien des coups de soleil dans le feuillage vont dorer de gaies façades blanchies, qu'égaient des plantes grimpantes et des fleurs encadrant toutes les fenêtres. Et puis des tours d'églises apparaissant au tournant d'un canal-corridor et des moulins toujours, quelquefois plantés au-dessus de maisons complètement enveloppées de plantes grimpantes, moulins de briques sombres dont les quelques ouvertures sont soulignées par un cadre de peinture blanche.

Toute la ville d'ailleurs est une galerie de tableaux des vieux maîtres hollandais : Metzu, van der Meer, van Goyen et les autres y reconnaîtraient leur décor familial ; les personnages seuls ont changé de costumes. De même, les collectionneurs des faïences fameuses qui firent la gloire artistique de Delft, y retrouveraient les motifs habituels des vieux céramistes et s'étonneraient seulement de ne pas voir en camaïeu bleu paysages et figures, les gens de la ville, les moulins et les bateaux.

Au point central de la ville, sur le Groote-Markt, s'élèvent les deux plus importants édifices, l'hôtel de ville, du ^{xvii}^e siècle, assez lourd d'apparence,

malgré son beffroi gothique, et l'Église Neuve, laquelle d'ailleurs était neuve il y a quatre ou cinq cents ans, et s'appelait alors Sainte-Ursule; sa haute flèche file légèrement dans le ciel, accompagnant le clocher de la Vieille Église, plus loin au-dessus des toits rouges et des bouquets de verdure.

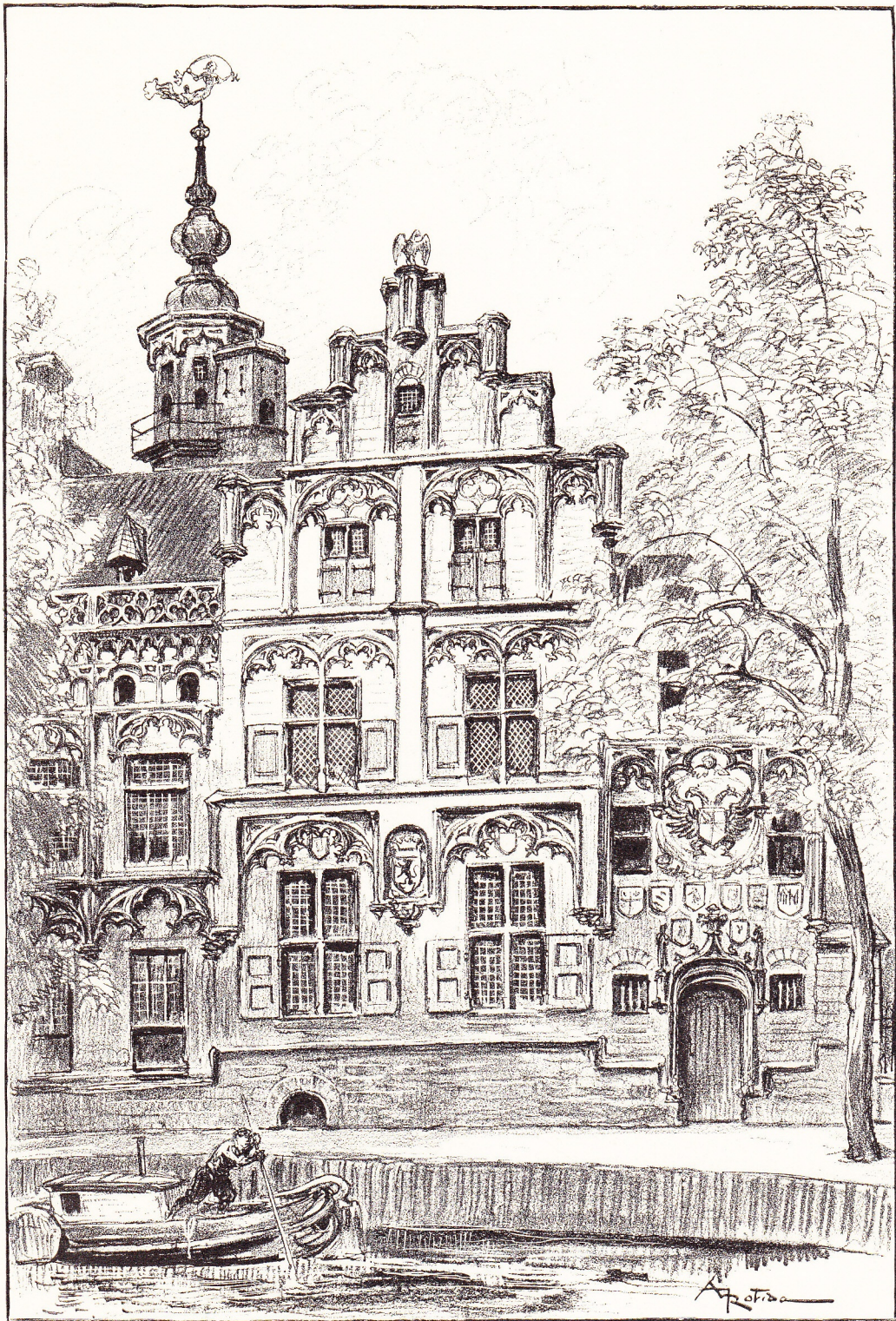
Quelques pas seulement, — deux rues ou plutôt deux canaux à traverser, — et l'on se trouve devant la merveille de Delft, une admirable façade de petit palais gothique, qui serait une merveille aussi en bien d'autres villes de Hollande, où les architectures vraiment belles sont assez rares, la beauté et l'intérêt de ces villes résultant surtout de l'arrangement pittoresque des choses

Ce logis princier donne sur un canal très étroit, *l'oude Delft*, la vieille Delft, simple coulette au fond d'un fossé, où les barques ont peine à passer, et qui formait la limite de la ville, avant un agrandissement au Moyen-Age. C'est un large pignon entre deux ailes, décoré du haut en bas, autour des fenêtres, de grandes arcatures gothiques d'un dessin varié à chaque étage, arcatures élégantes et fines dont les trilobes encadrent çà et là des écussons. A la partie basse des fenêtres à quatre divisions, des volets rouges mettent une note gaie

La décoration se poursuit sur l'aile de gauche qui a de jolies balustrades au toit, au-dessus duquel monte une tour au comble bulbeux. Sur la droite se trouve l'entrée, une petite porte magnifiquement encadrée de nombreux écussons rangés au-dessous de l'aigle à deux têtes.

Sur le même quai, peu après cette belle maison, la *Gemeenlandhuis*, discrètement restaurée, se trouve un autre logis d'architecture moins somptueuse, le *Prinzen-hof*, ancien couvent de Saint-Agathe, que rendit célèbre un événement historique, au temps de la lutte des Provinces-Unies et des Gueux de Hollande contre l'Espagne.

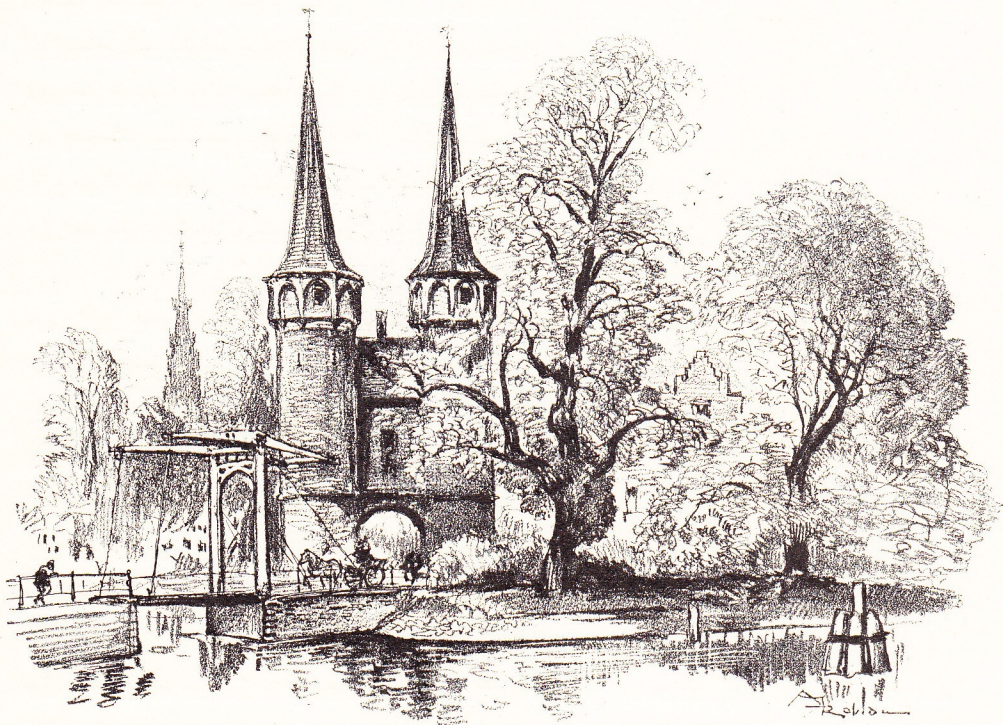
En juillet 1584, au plus fort de ces guerres terribles, Guillaume d'Orange le Taciturne, qui venait d'épouser en quatrièmes noces la fille de l'amiral Coligny, se trouvait au *Prinzen-hof*. Les Espagnols, sous les ordres d'Alexandre Farnèse, venaient de remporter une suite d'éclatants succès, ils avaient pris et saccagé Ypres, Dixmude, Furnes, Bruges, Alost. La terreur était partout. Guillaume d'Orange, sur le point d'être nommé par les États



LA GEMEENLANDHUIS, A DELFT

des Provinces-Unies comte héréditaire de Hollande et Zélande, donnait tous ses soins, consacrait toute son énergie à l'organisation des forces des Provinces du Nord, plus faciles à défendre, derrière leurs canaux et inondations, que celles du Midi.

L'Espagne, pour briser la résistance dont le Taciturne était l'âme, lançait contre lui des assassins. L'année précédente un Espagnol, Jean Jaureguy,



L'OOST-POORT A DELFT

l'avait blessé d'un coup de pistolet en plein visage. Cette fois, ce fut un bourguignon nommé Balthazar Gérard qui s'introduisit au Prinzen-hof sous prétexte d'une demande de sauf-conduit, et qui, attendant le prince au pied de l'escalier, à bout portant lui déchargea un pistolet bourré de balles.

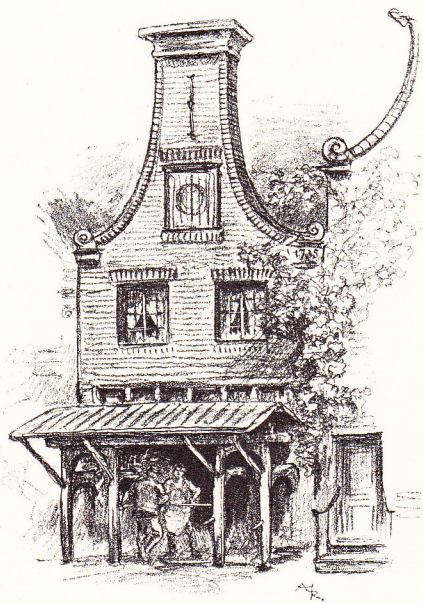
Le Taciturne tomba mortellement frappé, pendant que l'assassin disparaissait, profitant du premier moment de stupeur des gens accourus. Le logis touchait au rempart; il avait gagné les écuries et se préparait à sauter dans le canal baignant la muraille, lorsqu'on tomba sur lui. Une fois pris, l'assassin se déclara fidèle serviteur du roi d'Espagne et se fit gloire de son

crime. Son procès ne traina pas ; à la question, il garda la même attitude féroce et ne broncha pas davantage entre les mains des exécuteurs, lorsque quatre jours après, sur la grande place du Marché, il subit un horrible supplice.

On voit encore sur la muraille, au bas de l'escalier du Prinzen-hof, la trace des balles de l'assassin. Guillaume le Taciturne a son tombeau dans le

chœur de l'Église Neuve, un grand monument érigé en 1621, avec colonnades pompeuses et frontons classiques, marbres noirs, statues du prince vivant et mort, grandes allégories aux angles : la Religion, la Prudence, la Justice et la Liberté.

Presque en face du Prinzen-hof, de l'autre côté du canal, Delft a sa Tour penchée, clocher de la *Vieille Église*. Par-dessus les arbres qui forment un berceau de feuillage ombrageant le canal, la tour monte, sensiblement inclinée vers l'ouest. Ce n'est pourtant pas une rivale des tours équilibristes de Pise et de



UNE FORGE A DELFT

Bologne. L'inclinaison n'est pas si forte ; avec sa courte flèche entourée de quatre tourelles, le clocher de l'*oude Kerke* est surtout pittoresque de silhouette, vu au-dessus des arbres et des petits ponts du canal.

On trouve dans cette église, parmi quelques tombes de personnages célèbres, celles de deux triomphateurs aux temps les plus glorieux des flottes hollandaises : l'un, l'amiral Piet-Hein, qui combattit la vieille ennemie, l'Espagne ; l'autre, l'amiral Martin Tromp, un héros vainqueur en 32 batailles navales contre l'Espagne ou contre l'Angleterre, mais tué prématurément dans la lutte entamée contre l'âpre et jalouse Albion, pour la défense du commerce des Pays-Bas, — un de ces rudes et magnifiques loups de mer du *xvii^e* siècle, comme Ruyter et Corneille Tromp, ou le Dunkerquois Jean Bart, dignes successeurs des redoutables Gueux de mer du siècle précédent.

qui débutent dans leur carrière de batailles en qualité de mousses et deviennent chefs d'escadre à force d'héroïsme, en lançant leurs marins à l'abordage comme un colonel fonce sur l'ennemi en menant la charge de ses reîtres.

Delft a conservé de sa vieille enceinte un simple souvenir, l'Oost-Poort, porte ouvrant à l'angle sud de la ville, à la jonction du canal d'enceinte avec quelques canaux transversaux. Dans ce paysage tout aquatique, on voit tout juste les fines tourelles de la porte et quelques maçonneries sombres, à travers le feuillage des grands arbres, derrière le pont-levis à grands bras, et la ville se laisse deviner seulement à quelques taches rouges et à la flèche de l'Église Neuve s'estompant délicatement au loin dans les vapeurs du ciel.

Le vieux Rhin est au bout de sa course, la mer n'est pas loin : on l'entend gronder derrière les remparts de sables et de fascines ; elle vient même au-devant du fleuve attendu et envoie ses marées au loin dans les terres. Le Rhin est partout, dans ces canaux, dans ces rivières, dans ces larges courants, comme dans ces filets égarés qui se promènent plus au nord, du côté de Leyde et d'Utrecht.

Au pays où il est né, ce vieux Rhin fils des glaciers, là-bas, sous les hautes cimes farouches, l'homme n'apparaît qu'à peine, humble insecte, tout juste toléré, admis seulement, moyennant la permission de l'avalanche et du torrent, à contempler respectueusement les tourbillons des eaux furieuses bondissant à travers les gorges. Mais ici, en Néerlande, l'homme prend bien sa revanche contre le fleuve vieilli ; il est devenu le maître, il commande, et même il abuse.

Il creuse des lits au fleuve, en dirige une partie à gauche, en fait filer une autre à droite ; il mélange, il transvase une rivière dans une autre, il décrète : Ceci était le Rhin, ce sera maintenant la Meuse, ou autre chose... Le Rhin prétendait jadis s'en aller librement porter ses flots sur telle plage, il ira d'abord ailleurs, visiter telles ou telles villes et leur porter ces bateaux ; nous verrons ensuite.....

Et le pauvre fleuve, indigné mais impuissant, est obligé d'obéir à cet homme qui maîtrise la mer et endigue les colères de l'Océan.

Cette Meuse, sa dernière maîtresse, la dernière de toutes, parmi les centaines de rivières, petites ou grandes, qu'il a captées et bues dans son voyage, c'est elle, conquête insidieuse et perfide, qui semble prendre toute la place dans le ménage; l'homme ne veut plus connaître qu'elle, et toutes les branches du Rhin, bifurcations naturelles ou détournements d'ingénieurs, tout cela, véritable labyrinthe aquatique, ne s'appelle plus que la Meuse.

Et dans l'immense estuaire brumeux, derrière le rempart de sables, de pieux, de fascines entrelacées, défendant les îles plus basses que la mer, plus basses que canaux et rivières, contre les attaques sourdes ou les assauts furieux des vagues, — c'est définitivement comme Meuse que l'Océan reçoit le vieux Rhin des hautes Alpes, des forêts Grisonnes, de la Schwarz Wald, de la grasse plaine Alsacienne, le Rhin illustre des Cathédrales romanes et gothiques, le Rhin héroïque et guerrier des burgs, le Rhin si terriblement disputé entre les peuples, illuminé par le flamboiement de siècles de batailles et magnifié par toutes les splendeurs de sa glorieuse histoire.



COIFFURE HOLLANDAISE

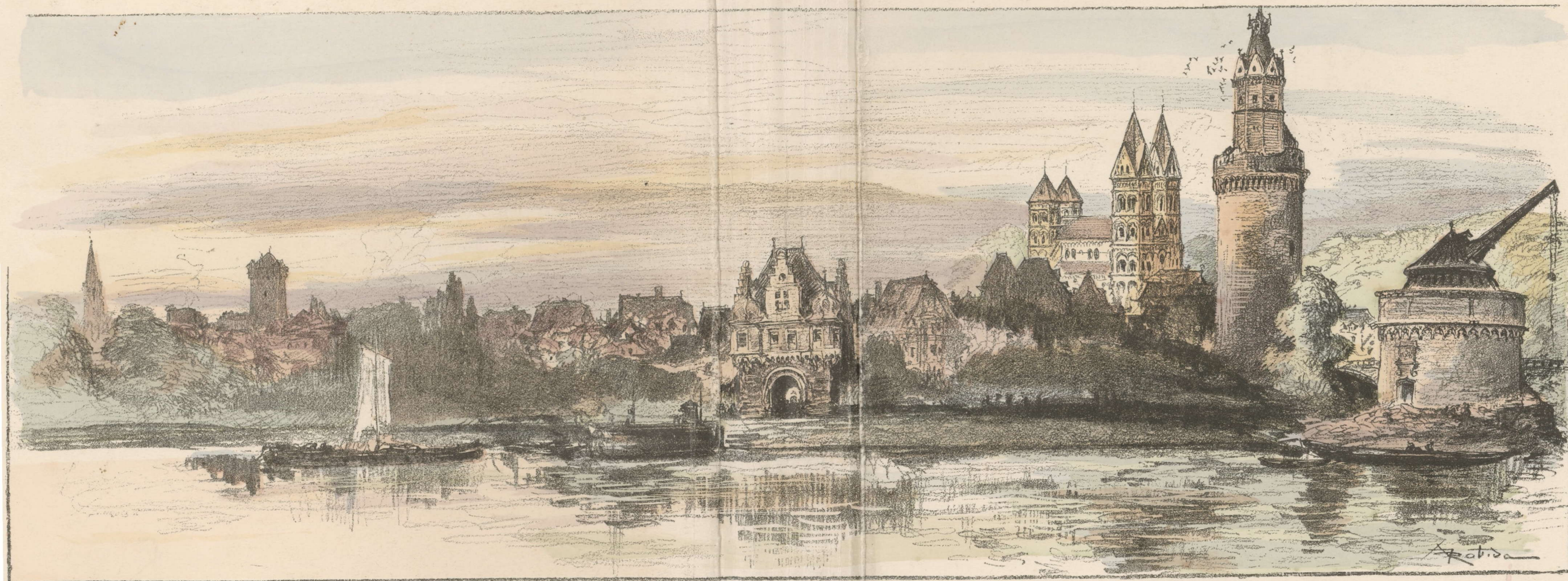
A. Robida

Les
Vieilles Villes
du
Rhin

A. Robida

Les Vieilles Villes du Rhin

A travers la Suisse, l'Alsace, l'Allemagne & la Hollande



Dorbon Aîné
Paris

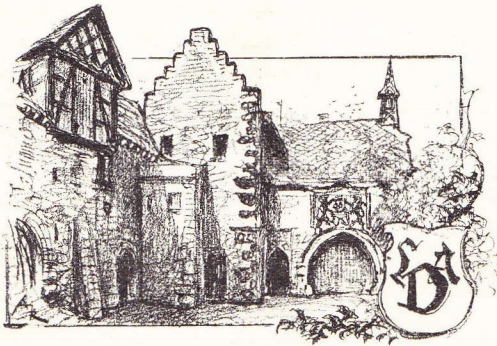
Dorbon Aîné
53^{ter} Quai des Grands-Augustins
Paris

A. ROBIDA

LES

VIEILLES VILLES DU RHIN

*A TRAVERS LA SUISSE, L'ALSACE, L'ALLEMAGNE
ET LA HOLLANDE*



LIBRAIRIE DORBON AINÉ

53 ter, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS

PARIS